

te opiniâtré, on court risque d'employer des moyens plus capables de produire des vices nouveaux ; que de corriger ceux que l'on croit connoître.

Le manque de bonne volonté dans les Chevaux procède ordinairement de deux causes : ou ce sont des défauts extérieurs, ou c'en sont d'intérieurs. Par défauts extérieurs, on doit entendre la foiblesse des membres, soit naturelle, soit accidentelle, qui se rencontre aux reins, aux hanches, aux jarrets, aux jambes, aux pieds, ou à la vuë. Comme nous avons détaillé assez au long tous ces défauts dans la premiere Partie, nous ne les rapporterons point ici.

Les défauts intérieurs, qui forment précisément le caractère d'un Cheval, sont la timidité, la lâcheté, la paresse, l'impatience, la colère, la malice, auxquels on peut ajoûter la mauvaise habitude.

Les Chevaux timides, sont ceux qui sont dans une continuelle crainte des aides & des châtimens, & qui prennent ombrage du moindre mouvement du Cavalier. Cette timidité naturelle, ne produit qu'une obéissance incertaine, interrompue, molle, & tardive ; & si l'on bat trop ces sortes de Chevaux, ils deviennent tout-à-fait ombrageux.

La lâcheté, est un vice qui rend les Chevaux poltrons & sans cœur. On appelle communément ces sortes de Bêtes, *des Carognes*. Cette lâcheté avilit totalement un Cheval, & le rend incapable d'aucune obéissance hardie & vigoureuse.

La paresse, est le défaut de ceux qui sont mélancoliques, endormis, & pour ainsi-dire, hébétés ;